

Ateliers « Mémoire Collective »

Textes des 3 séances
(octobre - novembre - décembre 2021)



ATELIER D'ECRITURE MEMOIRE COLLECTIVE

Ces ateliers ont été réalisés en lien avec Cannes Bel Age sur 3 séances du mois d'Octobre au mois de Décembre 2021

1^{re} Séance : Je me souviens. Inspiration Georges Perec.

Je me souviens de mon chien Socrate. Sur ma descente de lit, il ne dormait que d'un œil. Toujours à l'affût du moindre bruit, du moindre danger. C'était mon garde du corps, mon protecteur, mon ami.

A peine j'ouvrais les yeux qu'il se mettait à frétiller et de mes chaussures il s'emparait. Le message était clair : « Profitons de la vie ! Il fait beau dehors ! Allez, secoue-toi ! »

La campagne, ensemble, nous l'arpentions de long en large, par tous les temps. Mais, un jour, pour notre plus grand malheur à tous les deux, il mâchouilla de la cigüe...

Je ne saurai jamais si c'était un acte délibéré, mais, vu son grand âge, je pencherai vers une dernière leçon de vie : « Sois Maître de ton destin et quand tu sens le moment venu, tire ta révérence ! »

Je me souviens d'une île paradisiaque inondée de soleil. C'était au Club Med aux Maldives. Les enfants étaient petits et le matin faisaient des ateliers de peinture sur T-shirts et coquillages tandis que nous allions plonger dans le grand bleu et repaître nos yeux des merveilles sous-marines : les coraux multicolores et de formes très variées, les essaims de poissons qui éclataient à notre approche tels des feux d'artifice, les raies mantas qui froufroutaient en agitant leurs bords volantés, les grands prédateurs qui majestueusement croisaient au large et la foule de petits poissons chamarrés de couleurs vives et chatoyantes qui ont dû inspiré Picasso et autres peintres et grand couturier... C'était comme assister à un défilé de mode, il y en avait pour tous les goûts : des longs, des plats, des boules couverts de piquants, des aux lèvres charnues, d'autres en bec de perroquet. Et que dire des nageoires ensorcelantes du poisson scorpion ou du long filament que traîne le poisson ange et c'est sans parler de la palette de

couleurs qui se déployait sous nos yeux ébahis ou de la moue irrésistible du mérrou... Tout ce monde sous-marin qui perd de sa couleur quand on gagne en profondeur mais qui devient plus mystérieux

L'après-midi, nous prenions les enfants avec nous. T-shirts à manches longues, chapeaux descendant sur la nuque, gilets de sauvetage, masques et tubas, tels de petits bouchons, ils flottaient sur le bleu immaculé de la mer. La tête sous l'eau en permanence, fascinés par le spectacle qui se déroulait sous leurs yeux, ne relevant la tête que pour attirer notre attention sur une de leur découverte extraordinaire : un bénitier ou un spirographe qui se refermait à leur approche, un poisson clown jouant dans une anémone, un banc de barracuda filant à vive allure...

Leur joie, leur regard émerveillé étaient pour nous du pur bonheur.

MARYEL

Je me souviens de la maison de mes parents, où chaque pièce avait la surface d'un appartement. Je ne comprenais pas cette comparaison.

Le couloir était un terrain de jeux. Nous y faisons du cycle-rameur et de la trottinette.

Ma sœur jumelle voulait toujours la trottinette parce que ça allait plus vite pendant que moi je ramais. Je ne me laissais quand même pas tout le temps faire. Il y avait parfois de vraies bagarres avec tirages de nattes et cris perçants. Louissette arrivait en courant de la cuisine et comme aucune n'était blessée, elle repartait rassurée.

Mais ce qui nous amusait le plus, c'était téléphoner. Le téléphone était une sorte de boîte noire accessoirisée de deux sphères aplaties, l'une pour parler et l'autre pour écouter. Le tout était accroché en hauteur sur le mur. Comme nous étions encore petites, environ 4 ans, nous montions sur une chaise pour téléphoner à Papa qui était dans son bureau, deux pièces plus loin. On lui criait "viens boire le café" ou viens à table", et cela n'importe quand, rien que pour le plaisir de l'entendre. Il jouait bien le jeu sans jamais se fâcher, au contraire je pense maintenant qu'il devait apprécier de nous sentir proches de lui.

Je me souviens du goût des figues, les petites grisettes de Pépé.

Pourtant au premier abord, j'ai montré peu d'enthousiasme tant pour les cueillir, que pour les goûter.

J'étais avec ma sœur, nous piétinions sous l'arbre et regardions avec méfiance ces petits fruits ratatinés, pas vraiment jolis. Pépé continuait à cueillir et nous disait que l'on pouvait en manger, mais on ne se décidait pas.

C'est seulement lorsque Mémé au dessert mis sur la table une tarte qui sentait tellement bon que l'on goûta aux figues sans le savoir.

Pépé s'exclama : "enfin, elles se décident à manger nos figues". Nous n'en revenions pas. Ces petits fruits étaient suaves, un peu fondus sur une fine pâte feuilletée. Je salive encore en y pensant.

Les jours qui ont suivi, nous avons activement participé à la cueillette et surveillé la cuisson des confitures, que Mémé cuisinait avec beaucoup d'application. Elle nous faisait goûter quand la confiture était un peu refroidie, le bonheur !

Marie-Thérèse

« *Je me souviens des promenades sur la plage...* », Sujet tiré au hasard, ça aurait pu être pire... Je cogite un instant...

... sur la plage, mais quelle plage... ? J'en ai connu tellement, un peu partout... l'océan Atlantique, côte-basque, les Landes, la Bretagne, la Manche...

La mer Baltique...

Dakar...

Cotonou, au Bénin qui était Dahomey...

Et la mer Méditerranée évidemment...

Dans l'ordre chronologique c'est difficile, alors je fais le tour, Port-Vendres, ce devait être vers l'année 47, Argelès, 74, pas symétriques et encore moins semblables, Agdes, Sète, là c'est encore plus tard... Puis Cannes, et tant de souvenirs, et sur tant d'années... Alors si je m'amusais à raconter, on en ferait un livre, parce que, évidemment on va à la plage, on en revient, on vit autour et puis j'ai assez de mémoire pour le "je me souviens..." Par contre les promenades, sur la plage, pas vraiment... pas vraiment des promenades que l'on pourrait imaginer le nez au vent les mains dans les poches (avec le maillot...?), le nez au vent dans les odeurs de la marée, les cris des mouettes, les rires des goélands, le vent du large qui vous ébouriffe, les pieds qui s'enfoncent dans le sable, où léchés par les vagues... et "la tête dans les nuages" même si c'est grand soleil... et là... je me souviens...

Je me souviens la Baule, j'étais encore bressan, pour dire le temps, j'étais encore petit, peut-être 6,7 ans. Une plage plate, une mer qui s'en va quand la marée descend. Nous nous étions avancés très loin, sur ce sable mouillé, cherchant

petits crabes ou autres découvertes, peut-être 2 km, mais petit, on voit les choses plus grandes qu'elles ne sont... et les jambes dans l'eau, petites jambes on n'avance pas si facilement et il fallait rentrer sans tarder, l'eau monte... !!! Alors papa demande, à mon frère et à moi, « par où vous préférez passer, par l'eau ou pas par l'eau... ? »

C'était devenu le mot des vacances, de fameux souvenirs... ! Je vous fais une confidence, ce n'est pas de la plage que je rêvais de la mer, mais plutôt perché sur des rochers et que je l'admirais, l'affrontais la dominais, Breton et pas bressan j'aurais été marin...

Je me souviens... « Je me souviens qu'une vie, c'est long... »

Je me souviens, une vie c'est long... c'est long et c'est court... ! C'est long quand on est dans les difficultés, c'est long ou plutôt, c'est le temps qui ne passe pas assez vite, que l'on voudrait en sortir au plus vite... C'est long parce qu'il y a tant de souvenirs...

Mais aussi c'est court, parce que l'on voudrait toujours en voir plus, en faire plus, c'est court quand on manque de mourir et que tout peut s'arrêter, que tout s'arrête même... que la tête n'est plus là... et puis petit à petit on émerge, on réalise où on est, puis là on se dit "la vie c'est court..."

STOP ... ! Je suis dans un mauvais fil de pensée...

Je repars dans le sens c'est long, avec tout ce que j'ai vécu, je repars au tout début de ma vie quand je l'écris, pour vous dire que malgré tout, suis tellement jeune, très jeune, 4 fois jeune... 4 fois 20 ans...

Jacques

2^e Séance : Les couleurs de nos souvenirs

Choisir une couleur et la faire deviner.

Le printemps est ma saison. Signe du renouveau, je suis pourtant honnie par les gens de théâtre. Forêts et prairies aiment me revêtir pour le repos de vos yeux mais recevoir une volée de bois de ma couleur peut être douloureux.

Je peux symboliser l'âpreté mais aussi la force de l'âge et l'espérance.

Souvenirs liés à couleur

Seule de la famille à avoir les yeux bleus, il fut décrété que le bleu était ma couleur. Certes, j'aime le bleu. Les camaïeux de bleus tirant sur le turquoise de la Baie des Anges à Nice, le bleu pur et profond d'un ciel après Mistral dans la vallée du Rhône, le bleu nuit piqueté d'étoiles dans les cieux exempts de pollution lumineuse sur la terrasse de la Hutte au Dahu au Boréon, les grands yeux bleus d'Alice, ma petite-fille, le bleu des Touaregs comme arraché au ciel du désert...

Mais Moi, petite fille, j'aurais bien voulu avoir une robe rose ! Car rose, cela faisait princesse. Rose bonbon, c'était plus chic, c'était charmant...

Vers 18 ans je clamaï mon indépendance en arborant des robes hippies où les orangés se mêlaient aux jaunes et aux bruns.

Depuis, je pense avoir revêtu à peu près toutes les couleurs, car j'aime la couleur mais j'aime aussi le blanc, le blanc immaculé des champs de neige vierge quand on ouvre les volets au petit matin...

Ces dernières années, le noir domine dans ma garde-robe pour essayer de masquer mes rondeurs mais heureusement une bonne méditation sur les chakras et les couleurs reviennent comme un arc-en-ciel après la pluie. Et puis, il y a les levers et couchers de soleil aux teintes indescriptibles, toujours différents et les changements de saisons, chacune avec sa propre tonalité. Le printemps avec les jeunes pousses vert tendre presque blanc... Mais je crois que ma saison préférée est l'automne, quand les vignes virent au jaune, au rouge... Ces tons

d'automne m'ont toujours fascinée. Chaque année j'attends avec impatience que les feuilles virent au jaune, à l'orangé.

Quel plaisir que de déambuler sous ces arches multicolores, sorte de bouquet final, de chant du cygne de la nature. Non ce n'est pas triste, maintenant que je suis à l'automne de ma vie, j'aime cette flamboyance avant la fin qui ne sera qu'un renouveau.

Maryel

Le souvenir d'une couleur

A trois ans, comme beaucoup d'enfants j'ai fait la connaissance de ma première maîtresse d'école. Alors que les autres petits pleuraient en s'accrochant aux jupes de leur Mère, moi je courus vers cette dame rayonnante au milieu de la cour d'école. Elle était vêtue d'un ample manteau rouge avec de larges plis. Elle virevoltait d'un point à l'autre de la cour, allant consoler l'un ou prendre la main d'un autre. Elle ressemblait à un coquelicot qui vole au gré du vent. J'essayais de la suivre, elle m'échappait telle une fleur, que l'on veut cueillir et dont les pétales écarlates se disloquent.

J'essaye encore de la retenir dans ma mémoire, mais mon souvenir est si ténu qu'elle se dissout dans un nuage rougissant sous un soleil couchant.

Femme sans visage, il ne me reste d'elle qu'un jaillissement incandescent.

Parler d'une couleur sans la nommer

Quand je pense à ma grande tante, je hume son parfum de violette. Elle était douce et élégante. Elle portait de longues robes avec des cols de dentelle et évoluait avec la dignité d'un cardinal.

Dans sa maison volontairement mise dans la pénombre pour ne pas décolorer les fauteuils et les tapis, je promenais un regard rêveur sur les ombres projetées, qui me faisaient penser à la dernière couleur de l'arc en ciel.

Marie-Thérèse

Les couleurs de mes souvenirs...

Lire "couleurs de nos souvenirs ou le souvenir de couleurs... Deux manières d'envisager la question, car je pense y voir une différence...

La plus facile, le souvenir de couleurs, assez vite l'un me vient en mémoire où justement il n'y avait pas de couleur, car on dit que le noir ou le blanc ne sont pas des couleurs.

C'était lors d'une sortie dans les Vosges, à partir de Nancy, sans observer la météo. J'avais vu sur la carte, le "lac Blanc" et j'ai vu un *lac noir*, sous les nuages noirs et encadré de neige blanche et de sapins noirs... La photo que j'en ai faite, sur une pellicule en couleur, une photo en *noir et blanc*...

Mais il y a aussi d'autres images plus agréables... Au fond, au-dessus de la mer, sur l'Estérel, un coucher de soleil perce les nuages, d'orange, noir et d'où sortent des drapés de jaune, d'orange, de rouge... donnant l'image, l'impression d'un immense incendie, au milieu de la montagne.

J'ai aussi l'image de roses, de nuit, à la roseraie de Nancy, où avec mon ami Jacques, on cherchait des éclairages pour de plus belles photos, ou même en mettant des filtres pour obtenir les meilleurs jaunes, oranges, rouges... Vous voyez que j'exprime des "couleurs chaudes" ce qui m'amène à envisager "les couleurs de mes souvenirs"...

Je vois la vie en bleu... le bleu du ciel... de la mer... mon esprit s'évade, la pensée vagabonde, et dans ces circonstances qui étaient heureuses, mes souvenirs se colorent en bleu...

Jacques

3^e Séance : Choisir une photo et écrire l'histoire, le conte, ce qu'elle vous inspire.

Photo tirée du livre « Photoclimat, les artistes s'engagent pour la planète »

Dans cette région de hauts plateaux, tutoyant les neiges éternelles, excavé dans un terrain vague avec un mur de soutènement en pierre sèche, se trouve ce que l'on pourrait appeler un terrain de basket-ball, ou, tout du moins un panneau juché sur deux poteaux télégraphiques. Il semble appartenir à un autre temps : de conception artisanale avec sa peinture d'un bleu délavé et la zone de marquage en rouge, il est attendrissant tant il témoigne du peu de moyen mais d'une volonté collective de dresser ce panier vers le ciel. Mais, vu la hauteur, il a été érigé pour voir les prouesses des jeunes gens, voire des adultes, pas pour les gamins...

D'ailleurs, entre les jambes de ce géant se trouve une fillette, caryatide des temps modernes, symbole d'endurance et de débrouillardise. Elle porte à bout de bras et sur sa tête une pyramide de trois paniers en osier qui grimpent aussi haut que le panier de basket. La gueule béante des paniers est tournée vers nous, nous invitant à shooter dans nos détritiques : boîtes de conserve, bouteilles plastiques, emballages, et à viser le panier correspondant.

Car cette fillette, de moins de dix ans, à défaut de vivre son enfance, a su réinventer le tri sélectif.

Ecolo sans le savoir, notre petite chiffonnière protège notre planète tout en contribuant à la survie de sa famille.

Maryel

PHOTOGRAPHIE D'UNE VIEILLE RELIGIEUSE

Photo tirée du livre « La prière Silencieuse » Photographies de Frédéric Dupont, Textes de Christian Bobin

Brigitte, en religion sœur Marie-Josèphe, c'est elle qui a choisi. Choisi quoi ? Seulement ce double prénom. Pour le reste, elle n'a rien choisi.

Maintenant, c'est une femme très âgée, voûtée, les traits tombants, le regard baissé, les mains calleuses fermées sur un chapelet poli par un long usage. Pour tout le monde, Marie-Josèphe prie. Au lieu de prière, elle ressasse sans cesse le déroulement de sa vie pour ne rien oublier ou pour comprendre. Toute une vie passée au service des plus pauvres pour expier sa faute. On lui a dit que c'était une très grande faute. Pourtant elle a eu beaucoup de joies ineffables, chaque fois qu'elle tenait par la main un enfant. Tous ces petits comme tombés du nid, elle les enveloppait de l'affection, dont elle était remplie. Avant, qu'il y avait eu un avant, elle était une jolie jeune fille, au moins on le lui disait. Elle était spontanée, joyeuse, et même parfois chahuteuse. Peut-être trop, elle attirait la sympathie et le désir des garçons. Et soudain, sa vie a déraillé.

Elle est devenue grosse, très grosse, elle a vite compris. Elle allait donner la vie, elle était secrètement heureuse. Son amoureux allait être fou de joie quand il recevrait sa lettre.

A-t'il reçu la lettre, a-t'il eu cette joie infinie avant d'être tué dans cette guerre effroyable ?

Sa mort a provoqué en Brigitte une déflagration inimaginable, mais elle allait donner la vie, et cette idée l'avait aidée à rester debout. Sa mère l'avait obligée à cacher sa grossesse et arrivée presque à terme, on l'envoya loin de son village Lorrain, à Paris, où l'anonymat est total.

Ensuite, il s'est passé une chose abominable, qu'elle a acceptée sans avoir la force de se révolter.

On lui a demandé d'accoucher sous X. Elle n'a pas vraiment compris, elle était si jeune, à peine sortie de l'enfance. Brigitte a accepté d'abandonner son petit garçon. Ensuite, tout est allé très vite. Ses parents ont raconté à l'entourage que Brigitte avait eu un si grand chagrin causé par la mort de son fiancé, que seule la foi pouvait la sauver, et que de son propre gré, elle avait choisi d'entrer en religion. La réalité pour Brigitte était tout autre, elle avait l'impression d'avoir été jetée dans un trou noir. La petite Brigitte n'existait plus, il n'y avait plus que sœur Marie-Josèphe. Les années passant, elle s'est accommodée d'une vie d'austérité et de labeur.

Quand elle semblait plongée dans la prière, elle vivait secrètement avec son fils. Son immense Amour n'était pas voué à Dieu comme elle l'avait promis en prononçant ses vœux, mais à son seul enfant.

Un jour, elle eut l'occasion de travailler avec un jeune prêtre, nommé François DUBOIS, qui lui confia qu'il avait été adopté tout bébé par des parents aimants, et qu'une telle chance avait été pour lui un signe de Dieu, ce qui avait suscité sa vocation. En côtoyant le jeune prêtre, elle observa ses traits, ses expressions, son allure, et peu à peu, elle se mit à rêver qu'il pouvait être son fils. Elle sut le faire parler, et de confiance en confiance elle put obtenir ses

lieu et date de naissance. Là plus aucun doute, il était bien son fils, son petit Joseph. On lui avait volé.

Elle s'est toujours tue, et son Joseph, (Père François) s'en est allé vers d'autres communautés, heureux dans sa foi en Dieu.

Brigitte est désormais une vieille femme, tassée sur sa chaise, portant sur ses épaules un si lourd secret. Elle est enlaidie par tant de souffrances et de mensonges. Elle a perdu son fils et elle n'a jamais rencontré Dieu.

Marie-Thérèse

Photo de Martin Parr livre "*Petite planète*"

J'étais bien tranquille dans ma montagne au milieu des prairies sans fin, sans arbres pour arrêter le regard sur tous ces vallons, ces pentes plus ou moins douces, arrondies ou par endroits abruptes avec, pour rompre la monotonie, mettre de la diversité de relief, quelques à pics de pierre, quelques rochers et au milieu, guidée par les flancs de cette montagne, une de ces rivières de fonte des neiges qui saute de cailloux en cailloux, courre, tourbillonne, ralenti dans des calmes, eau claire, fraîche pour les truites...

Mais moi je ne mange pas de poisson, je mange les pousses d'herbe nouvelle qui émergent quand la neige est partie, avec le soleil revenu.

Du coup je commence à avoir chaud sous mon manteau de laine, mais je vais devoir encore patienter que le maître vienne faire la tonte.

J'étais bien tranquille avec mes copains, copines brebis et leurs petits agneaux qui gambadent joyeusement. Là je ne les vois pas, ils ne sont pas venus regarder, comme moi, les envahisseurs... Certainement que le chien du berger les a éloignés des intrus.

J'étais bien tranquille avant que le bruit des autos vienne casser le silence, de plénitude... Même pas le sifflement des marmottes cachées dans leur trou, ou le cri des aigles envolés plus loin...

J'étais bien tranquille, mais heureusement ces visiteurs, que je suis venu voir, sont bien tranquilles aussi. C'est d'ailleurs pour cela que je me suis approchée... Trois voitures arrêtées bien sagement près de la rivière, trois couples assis, les

jambes pendant à la cassure de la berge, se désaltérants d'une orange, le regard distrait dans leurs pensées ou par le paysage.

Ils ne font même pas attention à moi, ils savent bien que je suis chez moi. Peut-être même qu'ils me connaissent, qu'ils sont déjà venus me rendre visite... Ils ont plutôt l'attitude de gens qui se sentent chez eux, enfin comme en visite habituelle. Ils auraient quand même pu prendre le temps de saluer, de me serrer la patte.

Je pense qu'ils reviennent d'une petite marche car ils ne sont pas habillés en montagnards, avec petites baskets, et le matériel photographique posé à côté du monsieur, est bien sage aussi.

Ils devraient se méfier, en tee-shirt bras nus, qui deviennent tout rouge... Aïe, aïe, aïe, ce soir... Moi je ne risque rien sous ma pelisse de laine...

J'espère qu'ils reviendront me montrer leurs photos...

Jacques